



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

***La fin d'un grand partage : nature et société, de Durkheim à Descola / Pierre Charbonnier***  
**éd. CNRS, 2015**  
**cote : 60.213**

Avant la publication de ses entretiens avec Philippe Descola, *La Composition des Mondes*, P. Charbonnier avait préparé la publication de sa thèse, soutenue en 2011. Elle paraît aujourd'hui dans la collection « Philosophie » du CNRS. Et c'est bien d'histoire de philosophie dont il s'agit ici. Histoire de la pensée d'auteurs occidentaux sur les rapports entre le monde de la nature et le monde des humains, plus qu'analyse des rapports des humains de sociétés « traditionnelles » avec la nature qui les environnait et dont ils devaient tirer leur subsistance. La lecture de ce nouveau texte réclame donc une solide appétence à la discussion d'idées, souvent obsolètes. Alors qu'il s'agit simplement d'en savoir plus sur les rapports entre les hommes et leur environnement.

L'auteur analyse principalement trois ouvrages, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, d'Émile Durkheim, publié en 1912, *La pensée sauvage* de Claude Lévi-Strauss (1962), et *Par-delà nature et culture* de Philippe Descola (2005). Il « convoque » également, ou « mobilise » (puisqu'il aime ces mots, qui reviennent quelquefois plusieurs fois dans une page) successivement Marx, Mauss, Granet, Gernet, Vernant, Vidal de la Blache, Lucien Febvre, Haudricourt.

La question est celle-ci : l'homme est-il un être de Nature ou une réalité de l'esprit? Autrement dit, les hommes construisent-ils leurs sociétés selon les modèles qu'ils perçoivent de la nature qu'ils ont sous les yeux, ou bien classent-ils les phénomènes de la nature selon les modèles d'organisation des sociétés à laquelle ils appartiennent? L'homme imite-t-il la Nature, ou bien la conçoit-il comme se calquant sur ses propres règles d'organisation sociale?

« Les modes de pensée et l'organisation des hommes vont de pair, et l'altérité de ces systèmes tient en bonne partie à la façon dont la nature est considérée ». « Le social possède un second visage par lequel il se tourne vers le monde extérieur, et sa constitution en problème engage une médiation sur ces liens qui rompent avec l'intériorité sociologique ordinairement conçue. » « L'anthropologie rend possible un rapport à la vérité qui se joue en-deçà du partage entre nature et société ».



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Depuis les Grecs, comme le souligne Jean-Pierre Vernant, la vie sociale et le regard sur la nature se sont libérés de la religion. L'administration de la Cité est « devenue une activité, pour la plus grande part, profane. » Et c'est depuis que nous ne sommes plus soumis aux catégories « naturelles ». Le mythe est « une histoire du temps où les hommes et les animaux n'étaient pas encore distincts »; mais les temps anciens où hommes, animaux et plantes vivaient en harmonie ne sont plus. C'est la vie sociale qui les a fait se séparer : aujourd'hui, on ne respecte plus la nature, on prétend l'utiliser en la dominant ; elle peut encore se venger quand les hommes l'ont trop gravement offensée. Avec l'intégration des sociétés rurales dans les sociétés industrialisées et urbaines, il n'y a plus de « sociétés primitives ».

Ce travail est celui d'un jeune philosophe qui a tout lu, mais à qui manque encore l'expression concrète de l'observation de la vie en société. Le rapport avec la Nature est-il encore différencié ici ou là ? L'auteur, qui abuse de facilités, avec l'usage immodéré de notions comme clivage, massif, heuristique, tension entre nature et culture, principe épistémologique, ne le dit pas.

Les ethnologues vont maintenant regarder les modes d'intégration des sociétés anciennes dans le monde nouveau. Plus question d'aller attraper des moustiques dans les forêts tropicales. L'ethnologie se fait confortable : elle ne se pratique plus dans des contrées à risques. Le lointain a disparu; on ne parle plus qu'aux proches.

**Bernard Dupaigne**